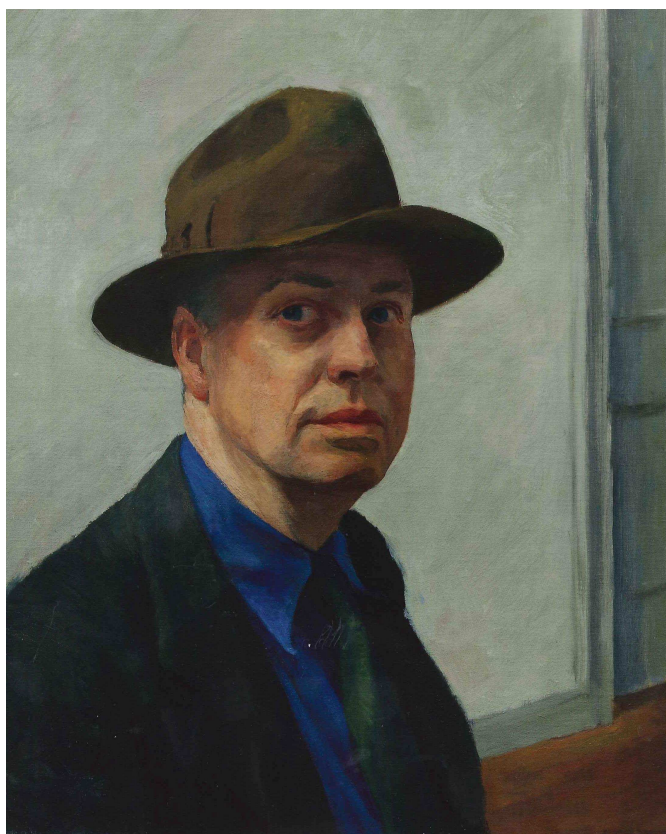


Mazières Bruno

Archi 3A

Histoire de l'art



*Autoportrait (1925-1930)
Huile sur toile 64,1x52,4 cm
Whitney Museum of American Art – New-York*

Edward Hopper



Sommaire

Présentation de L'exposition visitée ----- *pages 3 à 4*

Biographie résumée de l'artiste ----- *page 5*

Première œuvre choisie ----- *page 6*

Compartiment C, voiture 293 (1938)

Analyse formelle de l'œuvre

Analyse de l'image et commentaire personnel

Deuxième œuvre choisie ----- *page 7*

Gas (1940)

Analyse formelle de l'œuvre

Analyse de l'image et commentaire personnel

Bibliographie et sources ----- *page 8*

Présentation de L'exposition visitée :

Exposition d'Edward Hopper dans les Galeries Nationales du Grand Palais du 10 octobre 2012 au 28 janvier 2013.

Cette exposition est conçue comme une rétrospective du peintre que nous suivons dans l'ordre chronologique de sa vie. Cette exposition dès l'entrée nous plonge dans une pièce sombre dans laquelle se dresse un immense écran sur lequel un extrait de « Crossing Brooklyn Ferry » de Walt Whitman (*Leaves of Grass 1856-1881*) est diffusé.

C'est précisément à cette époque que voit le jour Edward Hopper le 22 juillet 1882. Le premier tableau qui accueille le visiteur est celui de Win Wenders *Street Corner* (2003), plus connu comme scénariste – cinéaste qui s'est inspiré de E. Hopper dans son film *The End of violence* (1997).

Après la présentation de sa biographie sur un grand pan de mur gris foncé, démarre une présentation de petits tableaux noirs et blancs ainsi que des portraits celui de Guy Pène du Bois (1904), celui de Georges Bellours (1905) et le sien *self portrait* (vers 1904)



Par le biais de ces portraits, le visiteur fait la connaissance des personnages qui vont jouer un rôle déterminant dans la vie et le choix artistique d'Edward Hopper.

C'est tout naturellement que le visiteur prend connaissance de l'atelier de Robert Henri qui fut le professeur le plus marquant de E. Hopper à la New York School of Art 1900. Il prône un réalisme impressionnisme proche de celui d'Edouard Manet. C'est dans cette école, à la même période que débute son amitié avec le peintre Guy Pène du Bois.

L'exposition nous amène alors à Paris lors de ses trois séjours dans la capitale 1906-1909-1910. L'influence de Sickert de Vallotton, de Degas, de Rembrandt et Watteau qu'il découvre au Louvre, est incontestablement dans ses toiles.

48 rue de Lille à Paris (1906), *Les lavoirs à Pont Royal* (1907), les escaliers, les ponts nous sont présentés sur fond gris clair avec des éclairages au plafond orientés uniquement sur les toiles. Les lumières sont douces, la salle elle-même peu éclairée donc ambiance assez confinée pour admirer aussi les aquarelles parisiennes avec une bouteille de vin (1906-1907) *Couple Drinking* - *French Woman whit basket* ou encore *At the café* Tout Paris de l'époque y est peint.

Du gris clair, le visiteur est entraîné vers une salle rouge foncé- grenat dans laquelle on nous explique qu'à la sortie de l'atelier de Henri en 1906, Hopper est contraint de devenir illustrateur dû à l'insuccès de son œuvre. Seul le tableau *Sailing* (1913) sera vendu. Un immense écran diffuse ses illustrations très colorées qu'il créait pour des couvertures de magazines de 1917 – 1925 chaque mois chez *The Horse Dial* ou *Hotel Management* ou encore *La France American Magazin*.

Nous retrouvons le gris de la salle précédente pour saluer le retour de Hopper aux Etats-Unis. *Soir bleu* (1914) trône au centre du mur comme un adieu à l'Europe. La ville portuaire de Gloucester l'inspire pour toutes les aquarelles qu'il peindra de 1923 à 1925. A leur côté, les gravures (1915 – 1928) moins nombreuses tiennent une place essentielle dans l'exposition et chez le peintre. « Ma peinture sembla se cristalliser quand je me mis à la gravure ».

Les premières planches *Man by a river* – *Carmin Street* - *Street in Paris* mêlent figures et décors dans un grand luxe de détails.

L'exposition se poursuit avec l'intérêt que Hopper porte à l'**architecture**. Des photographies de Mathew Brady (1833-1896) et d'Eugène Atget (1857-1927) sont projetées et soulignent la fascination de Hopper pour les maisons et les villes hantées de ces deux photographes. D'où la naissance de tableaux tels *American Village* (1912) - *Sea at Ogunquet* (1914).

Une salle sombre dans les tons bleu/gris foncé crée une ambiance calfeutrée et mis en évidence des gravures en noir et blanc (1915-1925) sur un fond blanc, encadrées. Elles représentent des scènes de la vie quotidienne *The two pigeons* (1920) - *Night shadows* (1921)

Viennent ensuite la période aquarelles (1926-1937). Ses aquarelles traduisent un désir profond d'expression. Le décor pittoresque de la ville de Santa Fé au Nouveau Mexique puis celui

du Maine vont l'inspirer. Avec l'achat de sa première voiture, il multiplie ses sujets et élargit son champ d'action. My roof (1928) - Near the back shore (1936)

Le reste de l'exposition porte sur ses tableaux les plus connus de Hopper alors qu'il a regagné son atelier. La salle est immense, le plafond haut, de grandes fenêtres illuminent le lieu. De grands pans de mur avec un seul tableau laissant l'œuvre parlant d'elle-même. Gas (1940) ou office at night (1940) - summertime (1943) - two puritans (1945).

Le visiteur passe d'une salle très éclairée à une salle sombre où sur trois écrans de mystérieux anonymes photographiés par Philips Lorca diCorcia pourraient être des personnages de Hopper.

Dernière salle très lumineuse où sont exposés les tableaux de la dernière époque (1945-1966). On constate que certains tableaux sont recouverts d'une vitre. Nighthawks (1945) - Excursion into Philosophy (1959) - Conférence at night (1949) - Sun in an empty room (1963) et son dernier tableau Two comedians (1966).

Par le biais de cette exposition nous découvrons l'art de Hopper et son évolution tout au long de sa vie avec ses influences diverses dans le but de créer le style Hopper, témoin d'une Amérique sans fard.

Biographie résumée de l'artiste



Edward Hopper est né le 22 juillet 1882 à Nyack dans l'Etat de New York. Il est issu d'une famille aisée de commerçants de tissus. Sa mère a hérité de plusieurs propriétés. Son diplôme de fin d'étude en poche, il intègre la New York School of art en 1900 dans l'atelier de Robert Henri qui marquera l'œuvre du jeune peintre d'un réalisme impressionnisme inspiré du peintre français Manet. Il y rencontre le peintre Guy Pène du Bois qui deviendra son ami. De 1906 à 1907, il effectue son premier séjour en Europe notamment à Paris où il découvre la peinture de Courbet, de Degas et des impressionnistes. En 1909 puis en 1910, il effectue son 2^{ème} et 3^{ème} voyage en Europe, à Paris précisément. A New-York, Robert Henri conteste l'autorité de la Nationale Academy.

Il regroupe autour de lui huit de ses élèves dont Hopper qui revient du vieux continent. En 1913, le 18 septembre son père meurt et il s'installe jusqu'à sa mort à Greenwich Village.

Le tableau Soir bleu (1914) inspiré par la poésie de Rimbaud est un adieu à l'Europe. Il se lance dans la réalisation de ses premières gravures. Même si leur nombre demeure restreint, elles occupent une place essentielle aux yeux de l'artiste. En 1922 son travail de gravure est gratifié par un article élogieux dans le New-York Herald. L'artiste entre en contact avec le galeriste Franck Rehn qui sera désormais son marchand. En 1924, il épouse le peintre Joséphine Verstillé Nivison qui deviendra son seul portrait féminin.

Cette même année, il expose ses aquarelles et de nombreux musées font de nombreuses acquisitions d'œuvres de Hopper. En 1925, il peut arrêter son travail d'illustrateur. Il se consacre alors pleinement à sa peinture, Eleven AM (1926) - Two on the aisle (1927) The city (1927) Hotel room (1931) mais aussi à ses aquarelles avec le décor pittoresque de la ville de Santa Fé au nouveau Mexique puis celui du Maine avec ses vieux bateaux à vapeur.

Sa première voiture en 1927 élargit son champ d'action, multiplie ses sujets. Il peint ses aquarelles depuis le siège arrière de sa voiture. En 1929, Franck Rehn lui organise sa deuxième exposition. Hopper participe à l'exposition MoMA (*Museum of Modern Art de New-York*) réunissant dix-neuf peintres contemporains américains. En 1933 il achète avec sa femme un terrain dans le Massachusetts à Cape Cod, sur lequel en 1934 il fera construire sa maison-atelier.

En 1937, il met un terme à ses aquarelles car dit-il « elles sont faites sur le motif et moi je ne travaille que d'après nature. » Il pense aller au plus profond de lui-même en travaillant dans son atelier.

En 1950, après avoir reçu de nombreuses récompenses, médailles en or, titres honorifiques, Hopper devient Docteur Honoris Causa de l'Art Institute de Chicago.

En 1953, irrité par la suprématie de l'art abstrait, il fonde avec d'autres peintres figuratifs américains (S. Wilson - J. Livine - R. Soyer) la revue « Reality ».

En 1956, il devient membre de l'American Academy of Arts and Letters. En 1964, une grande rétrospective est organisée. Hopper est un artiste reconnu tant par les institutions que par l'avant-garde.

En 1965, malade depuis longtemps, Hopper peint sa dernière toile Two Comedians où il se représente avec sa femme, saluant le public.

Hopper meurt le 15 mai 1967 dans son atelier de Greenwich Village.

Première œuvre choisie



*Compartment C, voiture 293 (1938)
Huile sur toile 50,8 x 45,7 cm - Collection particulière*

Analyse formelle de l'œuvre

Ce tableau représente une femme blonde, assise seule dans le compartiment d'un train du côté de l'accoudoir. Élégamment vêtue d'une robe de couleur prune dont le chapeau est assorti, elle semble voyager léger (pas de bagages ?!) La femme lit, entourée de murs d'un mobilier aux lignes verticales et courbes à dominante verte. Seul l'appui tête est blanc, à sa base violacé.

« Le tableau vert » c'est ainsi que Jo (Joséphine Verstelle Nivison) le nommait. A ses côtés est posé un magazine fermé, probablement le « Reader's Digest ». La luminosité du compartiment contraste avec l'extérieur sombre perçu par la fenêtre fermée. Cette scène se déroule soit à la tombée de la nuit, soit au lever du jour.

Dans un premier temps, ce tableau nous apparaît réaliste, donnant l'impression de la simplicité comme le confirme l'exactitude du titre « Compartiment C, voiture 293 ». Rien de plus évident que cette femme lisant dans un train au compartiment vert.

Analyse de l'image et commentaire personnel

Cependant, à regarder de plus près, cette femme, Hopper la vêt d'une robe stricte, dénuée de bijoux avec une forte poitrine. Il nous dévoile d'elle que ses genoux. Elle semble à la fois sage et sexuelle. Cette figure de femme ambiguë ne correspond pas à l'image de la ménagère américaine.

Les femmes dans les tableaux de Hopper souvent lisent, pensent ou rêvent : la femme chez Hopper est émancipée.

Autre bizarrerie dans la peinture de Hopper. Nous avons déjà parlé de la dominante verte dans ce tableau. Mais ce vert est irréaliste, mélange « d'oxyde de chrome et de cadmium » a écrit Jo. Il est impossible de trouver ce vert dans le compartiment d'un train qu'il soit américain ou français.

De même que cette lumière improbable puisque la lampe est éteinte dans un paysage crépusculaire que l'on perçoit derrière la fenêtre. D'où vient cette lumière ? Autre bizarrerie la voiture 293 n'existe pas !

C'est le côté étrange de Hopper : le tableau paraît réaliste mais quand on regarde les détails de plus près tout semble bizarre : des gens seuls, une lumière artificielle, une couleur irréaliste.

Hopper nous donne l'illusion de la simplicité dans la composition de son tableau, mais où va cette femme ?

Vers le bonheur ou vers le malheur ?

Deuxième œuvre choisie



Gas (1940)
Huile sur toile 66,7 x 102,2 cm – Museum of Modern Art - New-York

Analyse formelle de l'œuvre

Ce tableau représente une station-service en bord de route et en rase campagne. Inspiration naturaliste ?

Le lieu est vide. Un homme est placé face à la pompe au premier plan. Il semble triste et pensif mais ce personnage esseulé exprime une certaine mélancolie celle des gens ordinaires. Cet endroit nous est livré en toute innocence. Mais n'existerait-il pas une forme de voyeurisme à travers la dureté des couleurs (rouge-vert) pour montrer la nature artificielle et théâtrale des images.

Comment Hopper construit les sentiments de solitude et de mélancolie. Ce que l'on ressent vient de la peinture, de l'harmonie entre le dessin, la couleur, la lumière, bref de la composition du tableau.

Penchons-nous donc sur les particularités de son tableau.

Analyse de l'image et commentaire personnel

Dans ce tableau les formes paraissent simples. Une succession de rectangles et de cercles. Hopper peint la banalité (une station-service !). Mais ce que réalise Hopper en la peignant est plus dévastateur : les couleurs sont folles, sauvages. Une partie du ciel est plongée dans la nuit et l'autre brille d'une lumière trop claire : derrière le bois se trouverait-il une ville ?

Il anéantit « l'ordinaire » : la précision de la composition du tableau y contribue. Les lignes se répondent entre elles et convergent vers l'unique point de fuite que constitue le bout de la route.

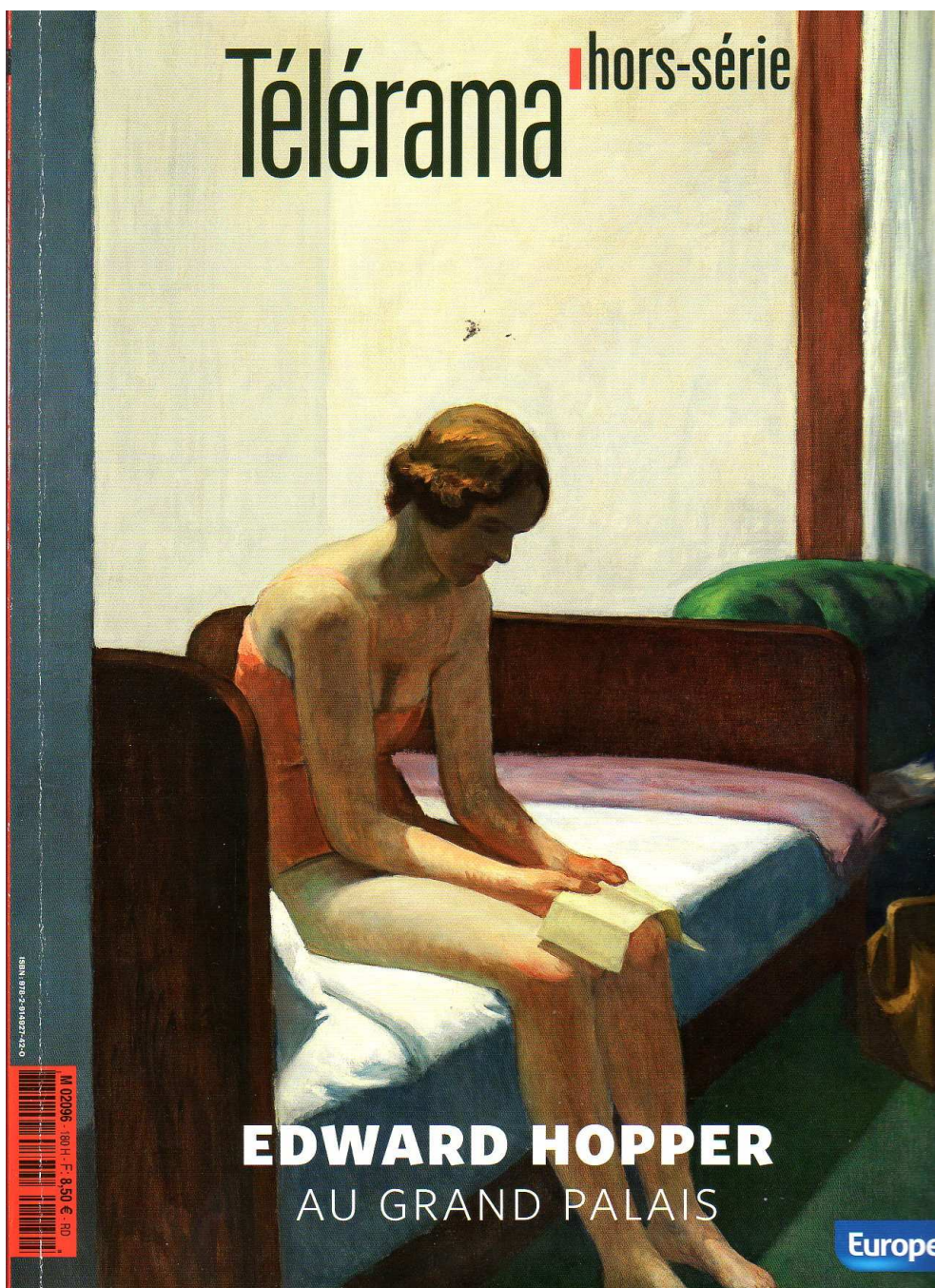
Il sublime la banalité en repoussant les limites de la technique : malgré la succession des formes, Hopper obtient un équilibre parfait. Chaque élément semble improvisé comme emprunté à une histoire inconnue : il y a des espaces disposés à des angles vertigineux telle cette masse grise dont on ne sait ce que sait.

C'est photographique, son tableau ne déborde pas du cadre : son univers tient et existe par lui-même. C'est là le mystère de sa peinture et l'origine de l'impression de solitude et de mélancolie qu'elle suscite nous dévoile un peintre du suspens (Hitchcock adorait cet artiste).

Est-ce-que les pompes préconisent le danger du capitalisme ? De la récession ? La maîtrise exceptionnelle de la lumière fait de Hopper un grand illusionniste, escamotant la ville cachée derrière la forêt sombre.

Dans les œuvres de Hopper, ni voiture, ni gratte ciel, pas de foule, pas de signe religieux bref rien d'américain et pourtant ses tableaux respirent l'Amérique. Chez Hopper tout n'est qu'illusion.

Bibliographie utilisée : Hors-série **Télérama** consacré à Edward Hopper



Sources: Emission diffusée sur **Arte** le dimanche 14 octobre 2012 à 16h48 intitulée " La toile blanche d'Edward Hopper"

arte

La visite de l'exposition au Grand Palais ainsi que les documents et les livres consacrés à Edward Hopper que l'on pouvait consulter à la boutique du Grand Palais.